



PITTIOSPORUM COCCINEUM

(Montrouz.) Beauvis
Pittosporaceae

S.R.M.H. membre du réseau
astredhor

Présentation

Pittosporum coccineum est un arbuste endémique de la moitié nord de la grande terre. Le genre *Pittosporum* comporte environ 200 espèces dans le monde dont près d'un quart (45) endémiques à la Nouvelle-Calédonie. Dans la nature, les espèces de *Pittosporum* sont généralement reconnaissables grâce à la disposition des feuilles en pseudoverticilles ou « touffes de feuilles » et à leurs fruits contenant des graines collantes. En Nouvelle-Calédonie, ce genre comporte plusieurs espèces potentiellement intéressantes en horticulture. Parmi les différentes espèces valorisées en horticulture, *Pittosporum tobira*, originaire de Chine et du Japon est l'espèce la plus couramment rencontrée dans les pépinières et jardins calédoniens.

À l'état naturel, *Pittosporum coccineum* se rencontre sur tous les types de terrain à basse et moyenne altitudes en forêt sèche, en maquis minier et même en forêt humide, notamment sur la côte nord-est. Cette plante a par ailleurs la caractéristique d'avoir un feuillage très polymorphe.

De prime abord, lorsque l'on rencontre



Détail de l'inflorescence
au stade fleurs ouvertes

P. coccineum dans son milieu naturel, cette espèce ne paraît pas intéressante d'un point de vue ornemental car elle forme des arbustes grêles, peu ramifiés et à floraison parcimonieuse. Suite à un travail de sélection massale et de mise au point de l'itinéraire technique, *P. coccineum* apparaît être une plante ornementale aux qualités indéniables.

Cet arbuste à croissance relativement rapide est attrayant avec son port buissonnant, ses petites feuilles et ses inflorescences terminales fournies de couleur rouge-orangé. En culture et en jardin, la floraison peut se produire toute l'année avec un maximum observé en mai et juin. Il est à noter que les fleurs de *P. coccineum* s'ouvrent très peu et passent du rouge à l'orange en vieillissant.

Utilisation

Cet arbuste est particulièrement recommandé pour une utilisation en massifs ou en isolé. La grande plasticité de cette espèce permet également de l'utiliser en haies taillées voire même en topiaire car elle réagit très bien à la taille.

Nous avons d'ailleurs observé que la taille régulière permettait de maintenir

5

la plante à un stade juvénile stérile beaucoup plus malléable que la forme adulte florifère. Ainsi, nous recommandons de tailler les plantes juvéniles jusqu'à ce que la forme et le volume souhaités soient obtenus. En l'absence de taille, les feuilles adultes apparaissent et la floraison prend place.

Une exposition en plein soleil convient parfaitement à cette plante. En effet, les plantes situées en plein soleil semblent plus florifères et avoir un port plus en boule que celles cultivées sous ombrage.



Vue générale en massif de la forme juvénile stérile - zoom sur feuillage juvénile
Plantes âgées de deux ans



Vue générale en massif de la forme adulte florifère - zoom sur le feuillage adulte
Plantes âgées d'un an et demi



Détail de l'inflorescence
au stade bouton

Valorisation horticole des plantes endémiques

G. Gateblé, M. Pastor, J. Ounémoa, octobre 2006

Multiplication



La multiplication par bouturage de *Pittosporum coccineum* est relativement aisée en respectant les consignes suivantes : Prélever des têtes ou des tronçons de rameaux semi-ligneux sur des plantes au stade juvénile d'environ 5 à 7 cm de longueur. Les essais réalisés à la SRMH ont montré que les boutures de tronçons s'enracinaient un peu mieux que les boutures de tête et que l'application d'hormone n'était pas absolument nécessaire. Une application d'AIB à 0.5% peut améliorer sensiblement la reprise des boutures. L'enracinement est relativement lent car il nécessite, dans la majorité des cas, entre deux et trois mois. L'enracinement de boutures prélevées sur des plants adultes est également possible mais plus délicat et encore plus long.



Bouture âgée de 2 mois

Culture



En pépinière, cet arbuste se cultive assez facilement et sa croissance est relativement rapide. Deux à trois mois après le bouturage, les jeunes plants sont empotés en godets de 0,75 à 1,5 litres. Lors de

ce premier empotage, il est conseillé de pincer l'extrémité des boutures de tête afin de favoriser la ramification de la plante. Un second repotage est à effectuer 2 à 3 mois après dans un contenant de l'ordre de 2,5 à 4 litres. Un second pincement pourra également être effectué en fonction de la forme de la plante désirée. Afin d'obtenir des plantes plus développées et fleuries en pot, il faudra cesser les pincements. Le substrat utilisé a consisté en 1/2 perlite - 1/2 tourbe blonde lors du premier repotage et 1/2 tourbe blonde - 1/2 sable de carrière pour les repotages suivants.

Côté fertilisation, *Pittosporum coccineum* s'est bien développé avec un engrais de type Osmocote® 15-8-10 utilisé en mélange dans les substrats à raison de 1,5 kg/m³. La phase d'enracinement étant relativement longue, il pourra être utile de réaliser des pulvérisations foliaires d'engrais complets solubles afin de pallier aux chloroses durant la phase de multiplication.

A titre indicatif, une analyse minérale de jeunes feuilles adultes matures et saines de *P. coccineum* prélevées en milieu naturel dans la forêt sèche de Tiéa à Pouembout a donné les résultats suivants :

% de matière sèche		mg/kg de matière sèche	
N	1,7	Fe	128
P	0,09	Mn	280
K	2	Zn	75
S	0,2	Cu	8
Ca	3,74	B	34
Mg	0,54		
Na	0,09		



Plante en pot âgée de 5 mois

Principaux problèmes observés en culture



Durant la culture en pépinière et en jardin, nous n'avons pas observé de problème d'origine cryptogamique. La pression des ravageurs est relativement faible à part la présence sporadique de pucerons *Aphis spiraeicola* (identifié par RC Henderson, NZAC) provoquant une déformation du limbe et des jeunes pousses.



Dégâts d'*Aphis spiraeicola* sur jeunes pousses

Références

- Gateblé G. 2005. Cultures horticoles. Rapport annuel 2004 IAC-SRMH. 31 pp.
- Gateblé G. 2006. Cultures horticoles. Rapport annuel 2005 IAC-SRMH. 35 pp.
- Pastor M. 2005. Valorisation horticole des plantes de forêt sèche indigènes à la Nouvelle-Calédonie. Rapport de recherche. Institut Agronomique néo-Calédonien. 126 pp.
- Tirel C. et Veillon J.M. 2002. Pittosporaceae. In Flore de la Nouvelle-Calédonie et Dépendances. P. Morat (Eds). Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris : 6-27.

Réalisation facile
Plante résistante



Moyennement facile
Moyennement résistante



Réalisation difficile
Plante sensible

